

## « Le merveilleux contre le mystère »

Des textes explicitement consacrés au merveilleux par Mabille, principalement *Le Miroir du merveilleux* (1940), *Le Merveilleux* (1946, addition au précédent rédigée en 1943 à Mexico) et sa préface à *Alice au pays des merveilles* suivi de *La Traversée du miroir* (1947)<sup>16/</sup>, la pire erreur, la plus répandue aussi, est de ne retenir que les aspects artistiques ou littéraires, et non les liens qu'ils tissent constamment entre poésie et science, libre expression du désir et recherche de plus de conscience, amour et révolution. La critique universitaire ne s'en est guère aperçue, le premier de ces volumes relevait d'un plan concerté avec Breton et Péret de publications anthologiques destinées à révéler l'ampleur des préoccupations surréalistes à travers les expressions qui les préfiguraient. Quoique probablement achevée avant celle de Mabille, l'*Anthologie de l'humour noir*, sortie des presses en juin 1940, fut séquestrée par la censure vichyste et n'eut de lecteurs qu'à partir de 1945, et Péret dut attendre la fin de sa vie pour voir paraître l'*Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique* (1955) et l'*Anthologie de l'amour sublime* (1956) qu'il avait préparées durant la guerre en liaison avec Mabille. Ce ne sont que les plus connus des nombreux projets d'anthologies établis (et plus rarement publiés) par Breton et ses amis en tant que mode spécifique d'expression surréaliste.

Si l'index du *Miroir du merveilleux*, énumérant une quarantaine d'auteurs et une trentaine d'œuvres anonymes de toutes époques et de tous lieux, marque l'ambition universelle de ce volume, son organisation s'avère encore plus audacieuse, comparé au sommaire strictement chronologique retenu par Breton pour son anthologie. Elle offre un récit continu, passant de « la Création » à six autres chapitres, « la destruction du Monde », « au travers des éléments », « au travers de la mort », « le voyage merveilleux », « la prédestination » et enfin « la quête du Graal », c'est-à-dire de l'amour tel que la révolution devrait le rendre possible à tous. « Deux êtres, joints pour un instant et pour toujours dans la communion de l'amour, peuvent-ils faire autre chose que ressentir la profondeur du mystère qu'ils officient et se taire ? Il est un point, limite merveilleuse, où le Verbe s'arrête vaincu et où l'acte pur triomphe. Au-delà du seuil, pas un mot qui dise... [...] Jetons un dernier et fraternel regard aux amants qui continuent, eux, le chemin de l'aventure, réunis maintenant dans la force qu'ils se communiquent. L'ennemie qu'ils ont déjà maintes fois rencontrée pour la vaincre se dresse comme l'unique et ultime obstacle : la mort. »

<sup>16/</sup> *Le Miroir du merveilleux*, dont la couverture a été illustrée par Tanguy, a été réédité aux éditions de Minuit (1962, 1977) et *Le Merveilleux* aux éditions Fata Morgana (1992).



Couronnée de deux longues citations de Shakespeare et de William

## CULTURE

Blake jetant « *les débris de la religion aux quatre vents* » pour « *marcher au milieu des feux du désir* », cette conclusion de Mabilille exaltant l'amour humain marquait son bonheur d'avoir rédigé ce livre avec sa nouvelle compagne, tout en réalisant la conjonction du surréalisme, d'un certain « *marxisme chaud* », de la médecine envisagée dans ses aspects les plus positifs et d'une tradition dite « *occultiste* » elle aussi passée au même filtre. S'il tenait celle-ci d'un curieux écrivain-journaliste auquel se réfère aussi Breton dans son *Anthologie*, Pierre Vincenti, dit P. V. Piobb (1874-1942), résolu à « *désocculter l'occultisme* » puisque « *les mystères peuvent être expliqués* », il était revenu à Mabilille de dégager ce que ce projet avait d'émancipateur. Car « *le merveilleux naît de l'inquiétude, de la volonté révolutionnaire de soulever le voile du mystère [et] l'exaltation du merveilleux exige la volonté révolutionnaire d'échapper à une vie médiocre, d'assurer la puissance du désir sur les lois de l'univers.* » Mais il insistait en même temps sur les risques inhérents à toute entreprise de « *réenchantement du monde* » et sur la nécessité « *d'orienter le besoin de merveilleux pour qu'il soit une conquête de l'homme et non sa mutilation* » en empêchant, par « *la connaissance des lois de l'inconscient personnel et collectif* » que « *l'explosion passionnelle [n'] aboutisse à un courant de mysticisme stérile parce que rétrograde.* »

Dans le cheminement dialectique qui l'avait conduit de l'étude de l'individu, avec *La Construction de l'homme*, à celle des collectivités, avec *Égrégories*, puis à la détermination de leur ressort révolutionnaire le plus précieux, *le Merveilleux*, Mabilille avait fait siennes de nombreuses formules de Breton, à commencer par « *le merveilleux contre le mystère* », titre d'un article de *Minotaure* (1936) consacré en apparence à la poésie symboliste et aux obscurités de « l'école mallarméenne » mais dénonçant plus largement l'ignorance entretenue, et définissant une position surréaliste si importante aux yeux de son auteur qu'il le placerait en tête de son recueil *La Clé des champs*, paru un an après la mort de Mabilille, et peut-être en hommage discret à ce dernier. « *Pont-levis* », la longue préface qu'il écrivit une décennie plus tard pour la réédition du *Miroir du merveilleux*, évoque les moments les plus marquants de leur amitié, ce jour où ils reçurent ensemble « *la nouvelle de l'assassinat de Léon Trotsky* » ou ces soirées à Haïti où Breton vit Mabilille déployer « *sa faculté, par-delà tous les obstacles de rang, d'origine, de culture, d'être de plain-pied avec des ensembles ethniques si foncièrement différents de celui auquel il appartenait, de communier d'emblée avec leurs aspirations* », révélant « *peut-être son trait le plus hautement distinctif* », celui d'être « *par excellence [...] l'homme des grandes fraternités humaines.* »

De ce point de vue, une étude plus complète devrait également décrire les travaux de Mabilille pour l'Institut d'ethnologie d'Haïti qu'il avait fondé avec le militant communiste et grand écrivain Jacques Roumain (1907-1944), notamment ses recherches sur le merveilleux vaudou. Mais, à côté de la partie de son œuvre dévolue à Haïti et par-delà les événements de Port-au-

Prince qu'évoquait le début de cet article, il est indispensable de mentionner pour finir l'influence à longue portée qu'il a exercée sur la jeunesse haïtienne et ses engagements révolutionnaires, rappelée en ces termes par René Depestre (né en 1926) plus d'un demi-siècle après leur rencontre<sup>17</sup> : « Dès l'adolescence, j'ai senti le besoin de connaître le monde. Pierre Mabilie y est sans doute pour quelque chose. Il aura été le premier à éveiller en moi la curiosité à l'égard des civilisations diverses sur la planète. Je lui dois aussi le goût de la synthèse et du dépassement des contradictions. C'est pourquoi le marxisme m'a intéressé. Mabilie était l'homme du survol audacieux des savoirs du monde. Il aspirait à une compréhension moniste et synthétique des phénomènes de la vie et de l'histoire. Sa culture fertilisait tous les champs de la connaissance dans une sorte d'érudition enchantée comme, à la même époque, je l'ai constaté également chez Alejo Carpentier et chez Claude Roy. Cette forme d'esprit universel permit à Mabilie, dès 1938, de prévoir les malheurs du marxisme. Il lui reprochait d'ignorer le voyage millénaire du sacré dans la vie intérieure des gens, notamment le rôle du Catholicisme, l'Islam, le Judaïsme, le Bouddhisme qui ont marqué l'histoire de la foi. On ne pouvait faire table rase du passé, comme nous y invitait le chant de l'Internationale pour changer les bases du monde. En Occident, on vit sur un fond de christianisme. Si n'étant rien, on aspire à être tout, il ne faut pas oublier l'aventure du sacré. Pour cela, il y aurait lieu de le rénover, de réorienter notre vieux sens du bien et du mal, et les autres assises historiques de l'erreur et de la vérité. C'était ça, l'enseignement de Mabilie, d'André Breton et des surréalistes, en général. »

<sup>17</sup> / Revue *Dérades*, n° 1, 1997.

LIVRES

CLAIRE TENCIN

## **Je suis un héros... j'ai jamais tué un bounoul**

*Université de Cergy-Pontoise -  
Édition du Relief.*

Premier roman ! Réussite totale ! D'un tel ton de vérité qu'on le dévore comme une confidence qu'il est peut-être. Et d'un réalisme qui dépasse le récit de la narratrice par les résonances qui frapperont non seulement bien d'autre femmes de la même génération, filles d'hommes qui ont fait les guerres coloniales, mais au-delà de tant d'enfants d'autres pères.

Car celui de la femme qui parle a été successivement engagé pour la sale guerre du Vietnam, puis gendarme dans la non moins sale guerre

d'Algérie, où il y avait ces corvées de bois pour faire disparaître l'origine des traces de tortures. Et cet homme-là, retraité, fait subir à sa fille (et à sa femme) une tyrannie reflet de celle qu'il a subie, et d'une idéologie raciste

non surmontée dans le malaise d'une culpabilité refusée. Est-il vrai que, radio, il a pu ne pas tuer de « bounouls » ? Mais, participer à leurs tortures ? Et au Vietnam, des « Viets » ?

L'enquête est simple écoute dans l'amour-haine. Et au-delà surgit toute une histoire occultée, niée, dévoilée en quelques éclairs.

Oui, un petit chef-d'œuvre !

*Michel Lequenne*



NICOLAS BÉNIÈS

## **Comme un morceau de jazz...**

*Nicolas Béniès,  
Le Souffle bleu. 1959 :  
le jazz bascule.  
Livre musical, C&F éditions,  
Caen, 2011, avec un CD bonus  
(Miles Davis, Kind of blue,  
et autres...)*

« Le jazz est une passion... Qui demande à être partagée ».

Une passion pour Nicolas Béniès, nul ne saurait en douter. Et quant à nous la faire partager... Il ne saurait ni s'en lasser, ni renoncer.

Voici donc un livre, tout de bleu paré, qui cache un CD, recelant la musique de tous ces musiciens, les

plus grands, dont il sait nous parler avec science et enthousiasme.

C'est une promenade en cette année 1959, celle de la création de *Kind of blue*, « chef d'œuvre sans lendemain, sans descendance véritable, qui nous touche au plus profond de notre humanité », et « synthèse de tout le jazz », pas moins. 1959, fin d'une époque, « une année qui marque une profonde transformation/mutation dans l'environnement global », « 1959 et les pulsions qui y sont à l'œuvre est une année clé »...

Bleu, la musique qui jaillit de la trompette de Miles Davis, cette « note à la sonorité bleutée » qui éveille les échos en chacun, parce que rendant compte « des bleus de l'âme, de nos bleus, de nos angoisses, de nos cafards... *Kind of blue*. »



Notre auteur, au long du livre, balance, du détail en gros plan à la mémoire grand angle. Il nous entraîne dans un vertige, où les sons appellent les idées, évoquant et invoquant la mémoire, la culture, les révolutions esthétiques... Une écriture tout en rythme

et en mouvement, pour capter ce passé, retenir ces moments magiques où naît une « mémoire du futur ». « L'identité du jazz est évolutive, comme toute identité qui se respecte. Elle ne peut pas être figée. Elle se confronte forcément à d'autres identités, à d'autres cultures pour se transformer ».

Le jazz pour refouler l'indifférence, et lutter contre l'oubli.

Lisant ce livre, écoutant ces artistes, on comprend l'avoir toujours aimé le jazz, et presque disposer des clés pour en tout connaître. Comme porté, emporté par le souffle bleu...

*Francis Sitel*

ERNST BLOCH

## **Thomas Münzer, théologien de la révolution**

(Préface de Thierry Labica)

*Les Prairies ordinaires*

Voici enfin réédité, dans l'excellente traduction de Maurice de Gandillac (qui fit aussi connaître Walter Benjamin au public français), le livre probablement le plus accessible de Bloch (1885-1977), publié en 1921 en guise d'hommage aux révolutionnaires spartakistes, massacrés comme l'avaient été ceux de la « Guerre des Paysans ». « Le nom de Bloch est encore peu connu en France », observait en 1964 Rosemarie Ferenczi dans sa préface à la première édition, et la situation avait à peine changé en 1975 lors de sa réimpression en poche : c'est seulement cinq ans

après la mort de son auteur qu'on disposa de la traduction complète de son maître livre, *Le Principe Espérance*. Trois décennies plus tard, les marxistes révolutionnaires ont mieux pris la mesure de ses apports (par exemple l'importance du droit, du « courant chaud » et du « courant froid » à conjuguer dans le projet révolutionnaire, ou encore la notion de « dissimultanéité », à rapprocher des réflexions de Daniel Bensaïd sur la « discordance des temps »).

Dans la préface qu'il donne à cette réédition (« Un contretemps nommé Thomas Münzer »), Thierry Labica a donc eu toute raison de dégager d'abord l'actualité de cette page de l'histoire révolutionnaire (« Thomas Münzer et le totalitarisme ») avant d'en venir à celle de Bloch et de ses apports (« Rétrospections et traces du futur »). Dans l'historiographie récente qu'il passe en revue avec brio, il

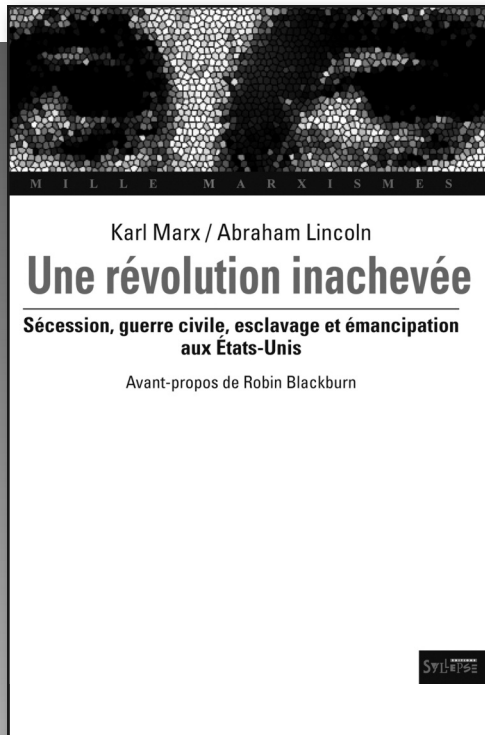


## LIVRES

montre comment les imputations de fanatisme, de terrorisme et de totalitarisme relaient l'idéologie libérale contemporaine pour discréditer les soulèvements révolutionnaires, leur dénier cette qualité et en détourner les esprits. Comme si fanatisme et terreur totalitaires n'avaient pas été du côté des Princes et de Luther leur enseignant que plus un État est sévère et barbare, plus il est proche de Dieu !

Quant à Bloch, à cette œuvre-ci et au reste de ses écrits, y voir seulement un moment circonscrit de l'histoire de la pensée et de l'action révolutionnaires reviendrait certainement, insiste avec une égale justesse Thierry Labica, à négliger ou à enterrer tout

ce qui vient y contribuer au « renouveau du matérialisme historique », notamment « la catégorie centrale d'anticipation » reprise à son compte par Ernest Mandel dans d'importantes remarques qu'il reproduit. De Bloch, Thierry Labica invite (p. 18) à lire ou relire *Traces* (1930, 1968 pour la traduction française), qui s'ouvre sur cette observation : « Trop peu. Je suis. Mais je ne suis pas en possession de moi-même. Telle est l'origine de notre devenir. » Et si en effet lire ou relire l'ensemble de cette œuvre reste aujourd'hui de toute nécessité, on ne saurait sans doute mieux commencer qu'avec ce nouveau *Thomas Münzer* et sa remarquable préface.



### DANS LA COLLECTION « MILLE MARXISMES »

(animée par Antoine Artous et Stathis Kouvélakis)

- Bertell Ollman, *La Dialectique mise en œuvre. Le processus d'abstraction dans la méthode de Marx*
- Domenico Losurdo, *Gramsci. Du libéralisme au communisme critique*
- Antoine Artous, *Le Fétichisme chez Marx*
- Alex Callinicos, *Les Idées révolutionnaires de Marx*
- Isaak I. Rubine, *Essai sur la théorie de la valeur de Marx*
- André Tosel, *Le Marxisme du 20<sup>e</sup> siècle*
- Antoine Artous, *Citoyenneté, démocratie, émancipation*
- Nicolas Boukharine, *L'Économie politique du rentier*
- Daniel Bensaïd, *La Politique comme art stratégique*
- Léon Trotsky, *Question juive / Question noire*
- Isabelle Garo, *Marx et l'invention historique*
- Michael Löwy, *Les Aventures de Karl Marx contre le Baron de Münchhausen*

SYLÉPSE EDITIONS